

Candidatures féminines aux élections législatives

Les mauvaises surprises

Le sort infligé à la fille de feu Abdeslam Ziadi, ancien directeur des affaires politiques au ministère de l'Intérieur, a suscité un émoi vif dans les rangs de sa formation. La cohésion du parti en accuserait-elle le coup?

«**Q**uel crédit aura désormais cette gent masculine qui n'a cessé, ces derniers temps, de baratiner hypocritement sur la nécessité d'assurer une représentation des femmes dans les postes électifs?» s'interroge, furieuse, une militante gauchiste de la première heure.

Comme tant d'autres femmes marocaines, elle ne reproche pas aux états-majors des partis politiques, dominés par les hommes, d'avoir réduit le nombre des candidates - finalement chaque formation a présenté une liste nationale des femmes composés de trente membres - mais elle fustige leur propension générale à contrôler de très près les profils féminins «présentables».

Si cette immixtion des directions partisans s'est faite, dans la plupart des cas avec un peu de finesse et un souci évident de respecter les apparences, il n'en reste pas moins vrai que dans d'autres cas, la main des bureaux politiques était lourde. Ce fut notamment le cas lorsque, sans crier gare, l'instance exécutive de l'Union démocratique (UD) de Bouaazza Ikken a éliminé, sans autre forme de procès, la candidature de Amal Ziadi.

Veto

Membre fondateur de cette formation dont elle est l'unique femme qui siège dans son bureau politique; Mme Ziadi est aussi la responsable du secteur féminin de l'UD.

Tout donc la prédisposait à être la tête de liste nationale de ce parti. Mais, ce fut sans compter, semble-t-il, sur le veto irrévocable du leader de l'Union démocratique.

En tout cas, pour Amal Ziadi, c'est Bouaazza Ikken en personne, et non pas le bureau politique de l'UD dont elle est membre, qui serait à l'origine de sa mauvaise



• Amal Ziadi

fortune. A l'en croire, le chef du parti n'avait pas, pour l'écarter, hésité à «*fouler aux pieds toutes les dispositions statutaires du parti*». Le sort infligé à la fille de feu Abdeslam Ziadi, ancien directeur des affaires politiques au ministère de l'Intérieur, a suscité un émoi vif dans les rangs de sa formation. La cohésion du parti en accuserait-elle le coup?

Surprises

Quoi qu'il en soit la formation de Bouaazza Ikken n'est pas la seule à avoir réservé de mauvaises surprises à ses militantes les plus en vue. Le Mouvement populaire de Mohamed Laenser a relegué la présidente-fondatrice de sa section féminine, Zhor Rachiq, à la cinquième position sur sa propre liste nationale des femmes.

Très affectée, selon ses proches, par la décision de la direction de son parti, Mme Rachiq refuse,

obstinément, de s'exprimer publiquement sur cet épisode. Tandis que M. Laenser explique son choix de la militante sahraouie, Gajmoula Bent Ebbi comme tête de liste de son parti par le souci de celui-là de favoriser une représentation de toutes les régions du Maroc dans le futur Parlement marocain.

En effet, sans occulter l'injustice faite à Zhor Rachiq, il faut dire que le choix de Gajmoula Bent Ebbi est loin d'être absurde. Ancienne présidente des femmes du Polisario et à ce titre ancien membre du bureau politique du Mouvement séparatiste, Gajmoula Bent Ebbi est certainement, depuis son retour au Royaume en 1991, la figure féminine la plus éminente dans les provinces du Sud. Depuis lors, elle a défendu, à maintes reprises et avec brio, la cause marocaine. Bref, ce n'est pas un gâchis de la voir demain siéger sous la coupole du Parlement marocain ! □

Abdallah Ben Ali

À propos...

Cherche moukadem...



Abdellatif Mansour

Mais où donc est passé le moukadem? Pilier d'une administration d'une trop grande proximité, presque une promiscuité, ce personnage était devenu carrément partie intégrante de notre existence au quotidien. Il était aux aguêts pour chaque visite dépassant quatre ou cinq personnes, ou des visites répétitives de la même personne. Il fallait qu'il connaisse l'identité des visiteurs, leur lien d'amitié ou de parenté avec leurs hôtes et la raison de leur visite. Il fallait surtout qu'il sache ce qu'ils se sont dit entre eux, ces conspirateurs potentiels. Les mariages, les funérailles, les disputes entre voisins, rien ne lui échappait. Pour cela, il faisait un passage remarqué du côté du concierge, du gardien de voitures ou de l'épicier du coin. Il ne s'embarrassait pas d'une quelconque discrétion, comme pour dire, «je suis la partie visible de l'iceberg makhzenien. Je vous ai à l'œil, mes oreilles sont dans vos murs; il n'y a d'espace dans mon esprit que pour vous et mon qui de droit immédiat, sa sérénissime le caïd».

Or, voilà que le Moukadem devient moins visible. Il s'est presque retiré de notre champ de vision, à tel point qu'il nous manque un peu. Nous avons tellement été habitués à être épiés, à nous épier gentiment entre nous.

C'est que le Moukadem fait moins de terrain. Bizarre. Est-il passé par pertes et profits du nouveau concept de l'autorité? Est-il simplement passé à la trappe par la grâce d'une démakhzénisation soucieuse d'un gage de crédibilité? Ou bien, est-il passé à la clandestinité dans le cadre d'une stratégie de quadrillage plus subtil de la population?

Cette dernière hypothèse est la plus inquiétante. À cause -vous l'avez deviné- du contexte électoral. Les élections, c'était la période de gloire du moukadem. Une occasion d'affirmation de soi et des candidats dont il a la procuration de «là-haut» pour les faire émerger des urnes. Coûte que coûte, quitte à ne pas ménager le formalisme encombrant d'une votation formelle.

Être moukadem n'est pas toujours une sinécure, surtout le temps d'un scrutin. Faire élire un candidat qui hésite à voter pour lui-même dans son sommeil paradoxal perturbé par les stimulus pernicieux de son subconscient, n'est pas donné à quiconque. Il faut en avoir le profil, plutôt pointu, et la vocation.

En 1997, on lui avait même demandé d'extirper des urnes beaucoup de noms de l'opposition. Il s'est exécuté sans états d'âme. Tout comme il l'avait fait auparavant pour de vieux notables de la même opposition que 90% des 70% de moins de trente ans de la population, et de la circonscription, ne connaissaient pas. Du vrai professionnalisme. Du militantisme, même, puisqu'il s'agissait d'installer l'alternance. Vraiment incontournable, le moukadem, même la transition démocratique passe par lui. Il en a été le faiseur le plus directement impliqué, le plus consciencieusement appliqué.

Il paraît que lors de la consultation du 27 septembre 2002, les électeurs seront consultés sans l'aide du moukadem. Est-ce concevable après quarante ans d'assistance électorale pour qu'il n'y ait dans les urnes que les bulletins «politiquement corrects»? De deux choses l'une: ou cette deuxième transition sera juste un peu plus transitoire que la première, avec des urnes un peu plus intelligentes, mais dans les limites un peu moins grossières d'une démocratie consensuellement arrangée par le ministère de l'Intérieur et les partis politiques. Ou c'est franchement la révolution démocratique, avec de belles urnes immaculées qui ne pourront donner que ce qu'elles ont. Dans les deux cas, le moukadem s'en lave les mains. □